

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rhizome d'une performance
Gilles Deleuze et la modernité de Armand Guilmette
Armand Guilmette, *Gilles Deleuze et la modernité*.
Trois-Rivières, Éditions du Zéphyr, 1984, p. 36

André Dionne

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dionne, A. (1985). Rhizome d'une performance : *Gilles Deleuze et la modernité* de Armand Guilmette / Armand Guilmette, *Gilles Deleuze et la modernité*. Trois-Rivières, Éditions du Zéphyr, 1984, p. 36. *Lettres québécoises*, (38), 57–57.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Rhizome d'une performance

Gilles Deleuze et la modernité

de Armand Guilmette

«Écrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographe, même des contrées à venir.»

(G. Deleuze et F. Guattari)

S'il y a un sujet dont on ne parle jamais, c'est bien de la sclérose universitaire. On se prétend ouvert. On pense inventer en plagiant et en adaptant, mais on n'arrive jamais à dépasser les vœux pieux de peur de commettre le péché qu'on ne retrouve pas dans le catholicisme du conformisme et de la soumission. Il fallait toute l'audace, la culture, l'ouverture et l'expérience pulsionnelle vécue de M. Armand Guilmette pour sortir des sentiers battus de la culture universitaire, sentir les devenirs d'une nouvelle sensibilité qui croît et rhizome dans l'«être là», et maintenant, puis reconnaître la masse dans sa minorité inventive. Les ignorants pourront dire que Michel Lemieux ne continue pas le dadaïsme et que Laurie Anderson n'est plus «on the road». Comme dirait Deleuze, il y a longtemps que je me suis libéré de «la dépersonnalisation de la soumission» (et j'en connais le prix): «Tu ne vas quand même pas oser parler en ton nom tant que tu n'auras pas lu ceci et cela, et ceci sur cela». — Qu'on dise ce qu'on voudra, je connais encore trop de chapelles et de villages qui — malgré leur air débonnaire — boycottent ceux qui ne pensent pas comme eux. En soulignant leur existence amnésique, cette réflexion sur les mille plateaux ou sujets de Deleuze devient dénonciatrice d'un pouvoir et d'une culture à ne pas mettre entre toutes les mains.

En exaltant le positif et l'exclusif des nouvelles voix et expressions à travers les siècles, M. Guilmette écarte — sans perte d'énergie — les poncifs vides et rassurants des minuscules qui pensent entraver les trajectoires et les ondes en devenir. À tous les bien-pensants, cette expérimentation, cette schizo-analyse peut ressembler à une supercherie, mais si l'on sait analyser les courants de pensée comme on sait planter

un arbre (avec toute la redécouverte de l'humus dans ses mains), elle devient le seul barème valable pour détecter les pulsions capables d'engendrer la vie. Hors grilles, (hors prisons et camisoles - pensée - de force), n'est-ce pas la seule façon de comprendre et d'aller vers ces inconnus qui s'offrent et se donnent sans demande et reconnaissance.

Mais qu'en est-il de cet essai qui se garde bien de systématiser? C'est une carte pour suivre les sentiers de la création sans visites obligatoires ou guidées. M. Guilmette nous rappelle avec intelligence les repaires de Deleuze qui forment la schizo-analyse: «la ligne molaire (stable, celle du pouvoir) la ligne moléculaire (ou douce, ligne intermédiaire) et la ligne de fuite (la plus instable, celle qui engage tout l'être dans sa rupture)». ¹ De là, il est facile de se situer et de circonscrire les diverses formes d'oeuvre.

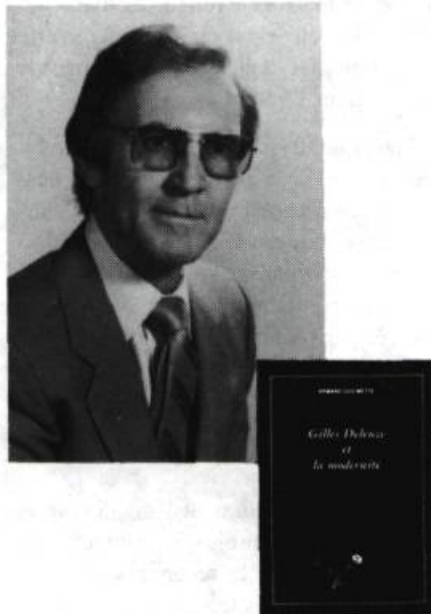
Nous voilà en pleine performance: que retenir de ces événements, de ces inten-

sités qui croissent sous nos yeux? — Que «devenir» et multiplicité dans sa singularité. Le baromètre vibre à l'intensité, et il n'y a que ça: construire son inconscient que l'enfance n'a qu'effleuré et que Freud a aliéné: que Marx a dialectisé et que la «way of life» essaie de contrôler.

Il faut avoir le zéphyr dans le nez comme M. Guilmette pour sentir que le germe vient de l'étrange et génère la vie (littéraire et artistique). Hors des clichés et du «déjà dit», il creuse dans le brut pour faire sourdre ces éléments vivants qu'on a enseveli sous les doctrines et les théories à la mode. Entre l'être et l'«être là», entre le «ready made» et l'objet, le XX^e siècle s'empale sur ses clichés rassurants et sclérosés. (Heureusement, que certains performeurs esquissent le devenir des sensibilités.)

Le livre nous laisse facilement sentir que c'est toute la théorie universitaire (littéraire) qu'il faut repenser si nous ne voulons pas être à la remorque des idéologies d'ailleurs et d'ici qui nous ont emmaillottés depuis si longtemps. Si comme plusieurs le constatent, il y a peu de véritables livres de critique au Québec, c'est parce qu'on a toujours suivi les courants des autres. Cet ouvrage permettra peut-être l'ouverture de nouvelles voies.

Pour tous ceux qui connaissent Deleuze, ce brillant essai apportera un plaisir de plus. Pour d'autres une insécurité incommensurable. Mais hors de toute considération idéologique, tous devront reconnaître que cette oeuvre est écrite en toute simplicité et c'est ce qui lui donne toute sa force, son intensité, sa grandeur et surtout son important devenir. □



1. Armand Guilmette, *Gilles Deleuze et la modernité*. Trois-Rivières, Éditions du Zéphyr, 1984, p. 36.